Pomponius mela

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

Géographie, Histoire antique, Italie

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Pomponius mela, 1811-08-21

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638

Présentation

Date1811-08-21

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_029
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

[illegible] Egilona, veuve du roi Rodrigue, et il prit pour lieutenant de la royauté. — il fut assassiné. —

Les goths après la bataille de Xérès, se retirèrent dans les montagnes des Asturies sous la conduite de Pelage, d'une origine de très ancienne bataille gagnée, lui prêtant une sorte de souveraineté dans laquelle il compte leur, en vain. — Cité de telle que les Asturies se disent tous nobles, et descendus des compagnons de Pelage. — on fit une église de la caverne, qui pendant la bataille avait servi de refuge aux goths. — Alfonse le Catholique gendre de Pelage, lui succéda.

Bientôt les arabes d'Espagne pénétrèrent dans les gaules, et furent vaincus par Charles Martel en 732. —

Quand les abbassides eurent renversé les Ommiades, Abderame fils d'un malheureux calife Hecham, gagna en Espagne pour en Espagne. Il massacra Chalifé la lignée des abbassides, il se fit proclamer émir, exigeant chaque lieutenant des abbassides, il se fit proclamer émir d'Espagne. — il relève Cordoue, y fit de bonnes défenses, et entre autres l'alcazar. — 755.

Guerres constantes entre les goths et les arabes. Charlemagne y prend part. il soumet les provinces, entre les Pyrénées et l'Ebre. — la Navarre se monte indépendante. —

Les romains, dès lontemps sévèrent sur quelques uns des Espagnols. Les goths les appréciaient la loi; ils appellèrent romains les anciens habitants d'Espagne, en Espagne, un terme de mépris. — il fut quelque temps d'étendre aux goths, du moins des femmes et des grands, on commence mais le mélange des peuples, obligea le roi Recesvinte, de renoncer à cette.

Les hommes libres dans les lois des goths sont quelquefois soumis à des peines infamantes, comme celle du compte de tonneau. elles furent entre admises dans les lois des bourguignons. elles ne le furent pas dans les lois salique et ripuaire. — les compositions en argent, furent teintées dans toutes, et cette loi qui caractérise un temps de violence individuelle, on suppose par l'établissement des individus, au contraire elles prouvent seulement que la vie était par la société qui l'assurait de satisfaire; mais que la société intervenait en même, entre l'offensé et l'offenseur. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

Lantal en revient à ne plus parler de celle de Tenn, dont la mort bitumineuse, célébrée par un oracle gaulois, donne les prétentions à nos ancêtres à g. étrange Vierge. —

il signale la Scandinavie, comme une île. il parle des longs jours des îles de Thule, mais non des longues nuits. — les voyageurs historiens qui les éprouvent. ils étaient sans doute de retour, à l'époque de Thiel. —

Mais rapport que le mot du Nord, exprime celle d'orient. il parle des Serres comme d'un peuple très juste. —

Les renseignements que Lantal donne sont vides, rien rapport avec quelque connaissance. il nomme toutefois, le gang-ar-lin des. —

il cite pas beaucoup plus instructif, mais peut être rien de quelque chose, dans ce qui regarde, les côtes de l'Espagne, on sait bien ce dont, la Carina, dans ce qui regarde, les peuples qui habitaient, ne connaissons pas bien, ce qui tient à ce qu'il vit embrasser les Stammes. —

Mais ne donne aucune notion, de distance, ou étendue. — il n'y songe même pas. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

beaucoup d'intérêt pour nous. — On imagine bien, qu'il en cite quand
l'occasion, ce qu'on offre il avoit eu peu de lieu. rien ne donne
l'idée du mouvement du Christ. —

= Cette contrée dit Mela fournit toutes beaucoup de gibier, et de gibiers, et
la surface de quelques parties du bois immenses, contient une cette des dieux. —
partout la température est belle; on y trouve tout peu d'insectes malfaisants.
Elle est habitée par des peuples fiers, et superstitieux, qui pratiquent entre eux, la
barbarie, jusqu'à immoler des victimes humaines. cette coutume a trouvé, qu'elle
plus chez eux, mais elle existe encore dit trace. — ils conduisent en l'autel le
homme qu'ils devouent, et leur jet de leurs flèches. Cependant les gaulois ont
un certain genre d'érudition, et des préceptes de morale. ces préceptes qu'on
appelle druides, se flattent de connoître la grandeur, et la forme de la terre, et
du monde, les mouvements prodigieux du ciel, et des astres, et la volonté des dieux
ils enseignent beaucoup de choses, sur les matières, une plus distinguée de la nature
qui retient pendant des 20. années tout leur discipline, au fond des cavernes
ou dans les bois. il est arrivé souvent depuis qu'ils ont taillé tout jeune, afin de
rendre la multitude plus propre à la guerre, c'est que les âmes sont
éternelles, et qu'il y a une autre vie dans le séjour des mânes. = de là les gaulois
brûlent avec les morts, les choses qu'ils ont eu leur servi, et plusieurs
prêtent jusques sur les bûchers de leurs proches.

On donnoit à la gaule, l'épithète de chevelue. — on y comptoit les
aquitains des pyrénées, à la garonne, et parmi eux, leur distinguoient
les anciens. — les celtes, de la garonne, à la seine, et parmi eux les éduens
les belges, de la seine au rhin, et parmi eux, les trévirens. — leurs villes
principales étoient, angetta, ou trévi, chez les trévirens. angetto dunum
ou autun chez les éduens. — aneck parmi les anciens. — la tour de
Boulogne, gesoriacum, étoit d'ailleurs, ce que Mela, trouvoit de plus
connu sur toute la côte.

les germains se connoissoient d'autres loix que la force, et n'habitoient
à l'entrée du désert. —

Mela dit que chez les vermates, les femmes vont à la guerre, et
les hommes. c'est ce qui a fait les amazones. —

l'intérêt a fait de considérer la mort celt comme une voyage
selon la traduction de la loi d'avril, dans cet ouvrage, et d'autre que depuis environ
400. ans.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

je trouve dans Lactance, sur les Cappadoces, une épigramme ancienne rapportée par Constantin porphyrogénète. Elle est traduite du grec, ce était imitée d'après. Cappadocem aliquando, vipera mala momordit, sed, ejus morsu ipsa, guttatis sanguine vivulento. —

Pierdon dit que les commentaires sacrés des égypt. faisaient montrer de 47. pyramides. il n'en existe que 17. environ de bâtiés. — Strabon dit en avoir vu près de Syène, car les Roi d'Ethiopie, en avaient en Mi dessin. —

parmi quelques peuplades Scythes, limitée même la contraction, en retirant du sang. Des d'une partie, en le mêlant, en buvant tout en tout. cela se pratique encore en Madagascar. — ils traversent dans les bras du lait commun, quelques uns la repaissent de leur chair. —

les femmes des Thraces volaient s'immoler sur le corps de leurs époux. la plus vertueuse fut mise à mort par le Roi qui voulait obtenir la Reine. quelquefois des guerriers vaincus disputent avec les armes, les jeunes vaincus condamnés à vivre, au génie de l'époux défunt, ce qu'on le génie ne répondre pas, il en faisaient leurs femmes. —

Mela appelle partout la Méditerranée, notre mer. — il compte dans les villes de la gente narbonnaise. Vaison, chez les Vocontiens. Vienne chez les allobroges. avignon, chez les Cavares. nîmes chez les arcomicions. toulouse, chez les tectosages. orange colonie de vétérans de la 2e légion. arles colonie de vétérans de la 6e 12e légion, de la 7e. — narbonne colonie d'ataciniens, ce de vétérans de la 10e légion. — nice, ce antibes, touchent aux alpes. frejus vienne colonie de vétérans octaviens, ce quelques autres villes. — je voit qu'il faut lire, l'éloge de geographie ancienne de d'anville. — la Pose vendet, étoit contacie avant, qui y avait entrepris

Mela attribue, aux bailliés du nil, la jonction de l'Inde au continent, il y tenoit de tout tant par un pont.

Mela ne s'explique pas, l'effet du flux, ou reflux, ou plutôt la cause même en supposant avec certains philosophes, que le monde tout entier, que la terre l'effet de son aspiration, ce expiration. — il d'autre en Mi, si la lune, ne avoit pas pour. —

les détails que donne Mela, sur les côtes occidentales de la gaule, ma

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

et laissant reconnaître dans leur organisation incomplète, une antiquité profonde
de terre inanimée, fait sous corps, avec la partie vivante —

il parle des pyramides, du labyrinthe, ouvrage de Sémmitiques, qui
renfermait 3000. maisons, en 12. palais. — Hérodote l'avait en avoir décrit
les édifices impériaux, mais non les fontaines qui les environnaient en étendue
a la ligne, jôtant pour la millième fois, que les constructions immenses
appartiennent toujours, a des temps sont indéterminés. — celles de bouis 12.
pyramides ouvertes, parce qu'elles renfermaient le sarcophage des rechelles
de bicha, ce qui fait commencer a la porte vivement dans du plus
utiles directions. — avant, pendant notre révolution, on a fait
plus de g.d. édifices par cette raison. aujourd'hui, et toujours selon
les mêmes conséquences, on les multiplie. c'est la seule ressource.
il y a ici une petite énigme dans les idées d'angleterre. — Mg.r
en transversions plus, a offert aux Sélénites, des moyens multipliés
de combinaisons de grandeurs, infinies, imprévues, qui employés
par une volonté d'homme, comme en dernier, bornée en étendue,
par la nature, des moyens, pour la plupart sous leur force, et
leur emploi, a force d'être petits dans une carrière trop étroite —

il prouve que les anciennes traditions des egyptiens, et de leur culte, intérieurs
pas perdus, même du temps de Moïse. elles avaient été altérées a la
domination des Perses, et la venue des grecs, mais on voit par ce qui reste
Idée de ce que vient [illegible] qui n'est pas [illegible]
entièrement. — Moïse en parle avec détail, mais leur détruisant et leur
le qui subsistait encore. de ce qui n'était qu'une tradition — les
egypt. en reste, de Moïse. la vanité d'être le plus ancien peuple du
Monde. leur amène authentiques, pour mention de 5370. voilà
ainsi, en remontant a 19000. ans — on y lit que depuis quelques siècles
le cours des astres a changé 4. fois. et que le soleil s'est couché deux
fois, où il se lève aujourd'hui. l'égypte avait 20.000. villes, entière
d'amitié. —

Joppé gallois pour bâtir avant le déluge, ante diluvienne, ne pas
condite. — on y montrait aux étrangers les ossements d'un monstre marin
2 mo Perse, avait délivré andromède. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

rité général, comme du temps de Moïse, qu'une arithmétique énumération du temps. —

On trouve des peuples dont nulle, des hommes sans tête, des Satyres, des peuplades muettes, ou bégayant. Mais les voyages modernes nous ont montré des peuples diversement tatoués, diversement défigurés par leurs usages barbares. — quelques uns s'arrachent les dents, se coupent le bout des doigts, se percent le nez, s'allongent les oreilles, s'applatissent la tête; d'autres se rivètent de grosses bêtes, se dilatent, trompent les yeux enragent, enfin on a cru des singes plus que semblables à l'homme; ce sont des individus isolés, ce sont des tribus dont les bois, en un abandon, pour longtemps, la nature seule a pris soin, que peut changer l'imagination. — au reste on peut toujours conclure, que l'esprit de l'homme est complaisant, qu'il a des habitudes, et se prête comme le corps, ce que pourrait qu'il exerce sur un objet des facultés curieuses, ce examinateur, il admire, ce qu'on lui propose. — nous ne sont encore des préjugés, quelque absurdes, que quelques opinions des anciens. —

Pline commence la description des rivages, en détroit de Gibraltar, du côté de l'Afrique; il détaille ainsi les contours du monde connu, jusqu'à ses régions hyperboréennes, en remontant par l'océan atlantique. — il regrand ensuite les rivages d'Asie, de la mer rouge, et ceux de l'Afrique d'après en donne. il s'interrompt pour marquer les îles. voilà tout son plan. —

L'auteur observe qu'on trouve dans la Mauritanie ou barbarie actuelle, la numidie de Mela, des traces du séjour des canes, des coquilles fossiles, des arêtes de poissons, même des ancres de vaisseaux incrustées dans les montagnes. —

on trouve dans son livre l'histoire du Serpent des Philènes. — il parle des atlantes qui ne se habitent au delà des déserts, et qui maudissent le soleil.

Mela dit que les canes du nil, animaux jusqu'à lors inconnus, ce sont des êtres vivants. quand elles se retirent, on voit des êtres commencant à peine à vivre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

Le 21. avril 1811.

E 378

je viens de lire l'ouvrage de Mela, avec la traduction de M. Fradin de Poitiers. cette traduction est dédiée à l'Athénée de Poitiers. Mardi de Pâques 12. 1811. — on la moqueroit si l'on savoit que cet athénée, mais il est propagateur de la gloire, et bibliothèque qui a conservé beaucoup d'esprit, et fourmille d'académies. — quand je trouve dans les notes si recommandables, le mot de citoyen, à coté de chaque nom français. cité, cela me fait rire. — le monde marche vite. —

l'ouvrage étoit composé de la bétique, pays de gades. — il écrivoit dans le tems, où l'emp. Claude, portoit les armes, dans les Mauritanies, c'est tout ce qu'on sait de lui. — il a écrit en latin. —

l'ouvrage de Mela, est court, et la division, en 3. livres seulement. on ne peut le comparer qu'à celui de Strabon, mais il renferme des enseignements précieux, et encore des ouvrages de sciences politiques chez les anciens, comme des détails d'enceintes de murailles, qui indiquent l'étendue des villes, et leur prospérité chez les anciens. —

la géographie de Mela, est une énumération méthodique, des villes, et des peuples, qui bordent les rivages dans le tour de la mer. c'est de plus une assez remarquable, que partout on a suivi les bords des continents, et que les peuples habitent, ou le sol, ou presque tous dans les principes habité, ou presque tout le surface

Mela ne donne pas un seul échantillon de géographie astronomique qui pourtant n'étoit pas étrangère à son tems, puisqu'il me semble que les savants d'Alexandrie, l'étudioient occupés. — on doit en étendre l'application de nos jours, témoins, entre autres, les travaux de Humboldt, et de Perron. — toutes les connoissances qui les déterminent dans des mains vulgaires, et pourtant pour le vulgaire, la géographie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

le siècle suivant, vie d'autres poètes chrétiens, et des commentaires théologiques. Licinius évêque de Carthagène écrivit aussi des lettres, quelques autres auteurs ecclésiastiques. — au 7e siècle on voit Isidore le plus savant de tous les goths, il possédait le latin, le grec, et l'hébreu. il paraît lui dans son ouvrage eichorn, dans le 2e vol. de son histoire de la littérature. — il s'occupe surtout de faire un choix, et un recueil des connaissances de son temps. — son livre des origines, ou étymologies, est une encyclopédie de son temps. — il fait une chronique du monde jusqu'en 626. une histoire des goths, vandales, et suèves. deux livres contre la méchanceté des juifs. — beaucoup de livres relatifs à la théologie. — un recueil des conciles. — cité comme modèle littéraire.

9. Ildephonse disciple de son école. il a fait des livres d'édification. St Braule évêque de Saragosse, a fait St Isidore, a édité les origines, a écrit la vie de St Emilien, de St Lucadie, d'Isidore lui même, des lettres &c

Peu d'écrivains en tous, toutes les gothes, et de bien peu, des ouvrages de théologie, ou quelques chroniques. — les goths méprisaient les études. —

dans l'architecture, se borna à des églises, qui n'étaient rien de comparé à l'architecture romane, et fut subordonnée.

dans les inscriptions, dans les diplômes officiels, nouvelle preuve que les goths ne faisaient guère que suivre les traces, en attribuant aux seuls arabes, les bizarreries de la poésie provençale. la seule inscription d'Isidore qui nous reste, de l'église de Séville de 700. minuscules différentes. on trouve, et dans les inscriptions, des rimes bien marquées quoiqu'elles soient en latin. quelques autres sont des acrostiches. — le latin resta la langue dominante, mais on y mêla une foule de mots barbares qui sont restés dans les langues.

le commerce de ce temps paraît nul, on a pensé, cependant les peuples entretinent toujours quelques relations indirectes, et échangent avec les grecs, et constantinople. —

j'ai relu, un auteur appelé M. Depping, et vraiment je suis content. il y a beaucoup, dans son ouvrage. mais comme à certains égards les peuples sont malheureux : en sorte il me semble que je découvre, que les guerres civiles proprement dites, nous jamais bien quantité les guillotinés d'un côté, grand, ou petit. — les peuples se révoltent, s'il est tenu, ils succombent ou bien les traitent avec eux, pour les désarmer, et tout en les traitant ... ils sont quelque imposition. — long. — il est certain qu'il y a moins plus de guerres civiles en France, parce qu'il y a moins plus de gouvernement. —

[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

L'adultère dans les lois du nord, était poursuivi, et puni avec une sorte de barbarie.

Le droit d'asile dans les églises, fut institué en cette époque, mais le suppliant, devait y rester sans armes : — les évêques exercaient aussi le beau droit, de faire revoir les causes des pauvres qui les croyaient opprimés quelquefois, on attaquait les juges, et procurait de justice, et libérait examinait leur conduite, par les conciles provinciaux. — Les biens de l'église appartiennent pour le patrimoine des pauvres, — dans chaque évêché on donnait aux indigents, quelques terres à cultiver. —

Les moines et l'instruction des moeurs, étaient difficiles des débauches. il paraît en général, que l'incontinence était en quelque sorte le seul vice du clergé, à cette époque. Voir tome du canons des conciles.

L'ignorance était grande. — L'école épiscopale de Tours, fondée en 570. précédée d'une demi siècle, celle que fonda St Isidore, en dévoile le court complex d'études, était en 7. parties. grammaire, rhétorique, dialectique. arithmétique, géométrie, astronomie pratique. Mais de toutes ces sciences, on n'apprenait que des définitions, et des subtilités. Le Concile de Tolède en 8e siècle, veut que pour être prêtre, on sache le plaintif, les cantiques et chants, et la manière de baptiser. —

Les bibliothèques étaient rares. Donne en apporte une d'Afrique. Isidore parle de celle de Sarapide, qu'il dit de 70.000. volumes.

Les lois des Visigoths, qualifiaient quelque comme un médecin, le médecin qui tue son malade. —

Paul Orole, né à Braga, persécuté par les Vandales, passe en Afrique auprès de St Augustin, Voir en Palestine auprès de St Jérôme. Retourné en Afrique, St Augustin le prie, de confondre l'opinion vulgaire, qui accusait les Chrétiens des maux qui étaient de toute la terre. il compulsa l'histoire pour prouver que les calamités apparaissaient à tout les temps. Le récit de celles de tous temps, fait le mérite de cet ouvrage écrit en lat. historiarum ad versus paganos lib. 7. —

Liv. avait fait un poème sur l'origine du monde. Prudence sur l'ouvrage des six jours. Liv Idace, une petite chronique, de Théodose à Valentinien 3. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

les plus g.ds guerriers de Carthage, terreur de l'Espagne. Mag honoré des soldats, des armes, et de l'or. Rome voulut le bienfaiteur. — les Celtibériens, guerriers de bonne heure, partis pour Rome, et faisant quelquefois incertains, mais en général, les peuples de l'Espagne, furent longtemps fidèles à Carthage. — cette guerre terrible, inonda leur territoire de leur sang, et toute la vertu des légions, triompha pour les ravager atroces. — plus de 14. mille livres d'argent, furent apportés à Rome dans le triomphe. —

La paix de la 2.e guerre punique bannit les Carthag. de l'Espagne et les romains s'enhardirent en organisant la g.e comme d'une conquête on la partagea selon le droit de l'épée, en citérieure, et ultérieure. on lui donna deux procurateurs, l'un à Tarragone, l'autre à Cadix, mais Cadix fut valoir son indépendance. — le pillage de ce malheureux pays, devint la vertu de ses gouvernements. — ils gouvernèrent la triste, et désolèrent leur province. il y eut des soulèvements dangereux, et toujours cruels dans leur suite. Caton fut cruel, et âpre, entaché, et plus qu'avare. il demantela les villes, et vendit esclaves les habitants. — guerres continuelles, malheurs constants! injustices criantes, désordres inévitables! — une domination usurpée, et surtout la vile iniquité de ceux qui en étaient les agents, conspirent toutes ces horreurs. la guerre Carthaginoise à sa guerre pas avec produit les mêmes maux. les agents faisaient le commerce pour eux, et pour l'état, et portaient le commerce à besoin de prospérité. les agents de Rome enlevaient. — Viriate le mis à la tête des lusitaniens, et fut un nom parmi ceux qui sauvèrent la patrie. il avait été berger, mais ce genre de vie, était celui de son peuple. on demeurait encore étrangers à ses mœurs. il disciplina son armée, il fut modéré dans toutes, ou dans presque toutes ses actions. il obtint les plus g.ds avantages. le Conseil lui fit assassiner en trahison après ont vaincu, et tous d'un, parce hostis gloriam dedit, ne videntur!

Chercherent un asile, chez les Vandales. — Bientôt l'Espagne, ils agrandirent la Contrée appellée du leur nom, Vandalicia, ou andalousie.

Genseric en 427. les appelle en afrique, toute la nation s'y transporte. Ils montoient à 80.000. âmes.

Les goths, et les Suèves achèvent l'espagne. — Les goths la dominerent presque entierement en 467. — Euric alors leur roi, étoit aussi la France meridionale, pe leur étoit à arles. — Les coutumes de son temps Étienne mit à par écrit. — on le regarde comme le premier Legislateur de la Monarchie des goths en Espagne. Alaric fit un code. il fut tué par Clovis, à Vouillé. — Theodoric réunit les goths d'Espagne sous son sceptre. — ce fut lui, dit l'antard, qui le premier nomma des évêques en Espagne. jusqu'à lui, les métropolitains étoient seuls. — Bientôt il Cède l'Espagne à amalaric son petit fils, fils d'alaric. — Alaric épouse la fille de Clovis. — il étoit arrien, et la gouverne. Childebert pour le venger, porte les armes en Espagne. Amalaric perit.

Le royaume des goths en Espagne, affaibli, dit l'antard, à l'empire romain dont se décadence. le trône y étoit comme à Rome, un appât pour les ambitieux, et le motif de révolutions subites. —

Brunehaut étoit fille d'athanagilde roi des goths

Recarède en 589. abjure l'arianisme au Concile de tolède.

L'histoire des roi goths, se trouve mêlée, tant celle, et celle des roi francs. — Vamba — de un des plus magnanimes il regne de 672. — il se fit sacrer le premier à tolède. toute la noblesse de Espagne en fut bien fait. — Vamba chasse les Juifs qui se refugierent dans la Septimanie, où ils excitèrent des troubles. — il triompha de tous les ennemis, et bientôt après fut victime d'un usurpateur. le trône des leurs familles, dit l'antard, étoit toujours, ce qui inquiétait le plus, les roi goths. —

Les Oppas en faisoient tout le regret de Rodrigues, appellerent les arabes, et Rodrigues, fut perdu à la bataille de Xérès, en 714. Mouza commandoit en afrique, pour le calife Valid. il envoya Tarik, et bientôt il passe lui même avec son fils abdelazis. — il y eut contestation entre Theodemir, alors prince des goths, et abdelazis en 715. — Ce dernier

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

il paraît que le fait par la côte méridionale, que le Christ. fut prêché en Espagne. — il y tint un concile dans les 1er tems de Constantin dont les canons sont signés de 19. évêques de la province de Bétique. —

le Clergé chrétien, qui naturellement tenait la place de l'autre. —

Constantin fit de l'autre empire R. 4.e préfecture. —

L'Espagne comme plusieurs parties de l'empire, vit germer des hérésies qui excitèrent des troubles, entre autres celles des priscillianistes condamnés au Concile de Tolède en 400.

Lucien cite une lettre de S.t Jérôme qui atteste à la fin du 4.e siècle, et au commencement du 5.e les ravages des barbares dont les goths, et les Ceintes de l'Espagne. Lucien invite à lire Salvien, qui décrit les désordres des mœurs, avec éloquence, et qui dit que les barbares, tout horrible aux Espagnols par leurs mœurs pures, et austères.

Constantin, et ses successeurs, imaginèrent un système de finances, qui finit par ruiner l'Espagne, et les provinces. — en nommant des curiales les plus riches des villes, et en les rendant responsables des recouvrements. les plus riches des villes, et en les rendant responsables des recouvrements. il en résulta

Constantin ne voulut pas avoir les affranchissements. il en résulta les formalités difficiles, et exécrées du mariage chrétien. — il mit le Christianisme, dans le cas d'affranchir les esclaves.

Innocent pape espagnol, mit l'évangile en vers latins. Prudence né à Saragosse, ces 7 et 8. y mit les actes des martyrs. — abundius évêque de Tarragone, traduisit en latin un livre grec sur l'invention de corps de S.t étienne. — grégoire de la bétique, fit un petit traité sur la foi, et vécut à cour d'Ariadne — licinius de la bétique, envoyé en Palestine S. Augustin pour rapporter les ouvrages de S.t Jérôme de

Les Suèves, les alains, les Vandales, traversèrent la France, en tems d'honorius. — rien de comparable à leurs ravages. — la grande et l'andalousie, échurent aux Vandales. le Portugal aux alains. les Suèves eurent la galice, une partie de leon, et la castille.

honorius céda par un traité l'Espagne, et la gaule, aux goths, déjà chrétiens, et plus civilisés que les autres. — ataulphe mourut de la narbonnaise, et gouverna l'Ibérie, pénétra jusqu'à Barcelone.

Valia devenu chef des goths d'itinérants alains, donna les débris de l'empire aux vandales. les Suèves se soumirent aux Romains, comme tributaires, et Valia respecta les provinces de l'empire — les vandales

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

il y avoit en Espagne. De l'industrie, en les romains y faisoient un commerce actif. —

Les antiquaires croyent qu'il existe beaucoup plus de Medailles Espagnoles antérieures aux romains que de celles de leur tems. Depuis Caligula, on n'en trouve plus. —

Les Isolates de Cadix furent celebres, et l'on dit que le Spendrage, date de leur tems. —

On trouve en Espagne quelques débris de monuments, restons du tems des romains. — La tour pour la sépulture, des ajithapes qui terminent les quatre lettres. S. T. T. L. Sit tibi terra levis. — Son habitant de Saragosse fit ajouter à la lettre. il y eut un tems où je n'existois pas, existe jusqu'à maintenant je ne suis plus. — quelques personnes ordonnent dans leur testaments, qu'on vive tout les ans, répandre des roses, en apportant de la nourriture, sur leurs tombeaux. —

Il paroissoit les Espagnols imitoient les inscriptions, en peinture tout aux, qui en ont donné une erreur.

Une partie des ponts, et des aqueducs antiques d'Espagne, sont attribués aux romains. — Le théâtre de Sagunte, dont lequel Mr. Cabot, y navarro, donna en 1784. un spectacle aux habitans de Murviedro, paroit plus ancien, et Mr. a bien des gens.

Les romains traçoient les chemins. —

Le latin employé dans les actes du g.d Ier siècle de l'empire romain, dans le midi de l'Espagne. Dès le tems de Metellus, et de Sempé, Cordoue comptoit un grand nombre de poètes latins.

Antoine Julien, né à Valencia, et un Victor Jose les trois Senéques hommes de la patrie. Portumbatis, a été loué comme orateur, par Varrage, Quintilien, et Pline. — Turnius gracilis a été cité par Pline, pour les commentaires geologiques. Moderatus de Gades, cultiva la philosophie de Pythagore, je ne parle pas des auteurs Espagnols plus connus. —

La tradition espagnole, et que l'apôtre S.t Jacques, y prêcha le Christianisme il y eut des martyres avant la fin du 2.e siècle, et Saint Dionis l'a 17. Lettres, dans l'histoire de l'église pendant les 4. premiers siècles, elles y trouvent mille locutes. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

romains. 18. Du droit latin. sans alliés. 173. tributaires. Dans la Bétique
179. villes, dont 9. colonies, 18. municipes. 29. Du droit latin. 6. libres et
alliés. 120. tributaires. — Dans la Lusitanie 24. villes dont 5. colonies. 1 municipe
7. Du droit latin. 76. tributaires. —

Les colonies étaient peuplées de bourgeois, et la plupart d'anciens
habitants de la ville de Rome. Les formalités religieuses accompagnaient
l'établissement d'une colonie. Les anciens habitants étaient obligés de faire
place aux romains. Dans toute l'Espagne, il n'y avait que 24. colonies.
Les municipes avaient leurs lois propres, mais elles ne jouissaient
qu'en partie des droits des citoyens de Rome. C'est ainsi établi le premier
il y en avait 29. Les villes du droit latin, étaient peuplées d'habitants
du latium. — Othon donna à beaucoup d'Espagnols le droit de bourgeoisie
à Rome. Vespasien accorda à toutes les villes, les droits des villes latines
Antonin déclara citoyens romains, tous les sujets de son empire.

Les taxes des provinces furent toujours très considérables, et surtout
qu'augmentées. — au temps d'Auguste on fixa une partie des contributions
lui appartenait à l'empire, et était administrée par les sénateurs
était à la disposition de l'empereur, et s'appelait le fisc. Celle-ci fut
abandonnée quelque temps, il ne fut plus dès lors question que d'après
le trésor impérial, et d'après les particuliers.

Leon, Mérida, Saragosse, et d'autres villes, que du temps
auxiliaires qui y étaient, il n'y avait que les moyens de
le pays. Je voudrais bien quelque chose, tout le recrutement des
légions tout les empereurs.

Les romains peuplèrent les villes espagnoles de dieux, et de déesses
ils y répandirent le culte grec, qui déjà en Italie était pas étrangers.
il ne paraît que les pêcheurs furent plus multipliés en Espagne
qu'en Grèce même, et en Italie.

Une pièce de marbre, grande que de son temps, les plaisirs des
Chaldéens, étaient en gens qui les seuls qu'en l'Espagne pour offrir, et qu'il
exprimé. — l'agriculture y florissait. — les bestiaux de la Bétique étaient
renommés. Les chevaux, les mules en Lusitanie pas moins. — les vignes étaient
y prospérait. Les romains y entendaient la culture. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

arrête l'exécution des vexations pernicieuses, et les retire par des règlements sages. — en un mot, il mit en Espagne du sentiment de vie, et par là même de paix. —

Les villes moins élevées des autels à augustes, elles frappèrent des médailles à son image. cependant Tibère, en effet, successeur, abandonnant le gouvernement de l'Espagne à d'indignes magistrats. — galba toutefois commandait de la Tarragonaise, quand toute l'Espagne parut gagnée, et se révolta en faveur de Vitellius. — Silius italicus était consul, quand Néron mourut. —

A la mort de Galba, Othon gouverneur de la Lusitanie, l'empereur des Vitellius de l'empire, et fut vaincu par l'armée. — il donna aux habitants de l'île de Gades les droits de la latinité, et les nommée la juridiction de Cadix. —

Les provinces qui eurent des magistrats extraordinaires, les plus nombreuses en nombre, on y plaidoie authentiquement leur cause. celle de la Bétique, le fait par l'élite. Ces usages durent quelque temps. —

Trajan fut espagnol, il était né à Italica, on voit encore les arènes, les lettres étaient aussi en Espagne. on cite les chemins qu'il y construisit, on cite tout son règne, bâtit de tours d'embarras en Catalogne, le pont d'Alcantara, la colonnade de Sainte Eulalie de Mérida, la tour d'Hercule à la Corogne, le cirque d'Italica, les ruines de Tarragone, et d'Algésiras. —

Adrien fut espagnol. — il tint une junte à Tarragone, où il traita une grande liberté. il fit, en réparant des chemins, on lui construisit des médailles, il fixa la législation. —

On place au règne d'Adrien, l'entrée des Juifs en Espagne. ces emp. les expulsèrent du territoire de Jérusalem pour en apaiser les troubles. — ils arrivèrent en Espagne, individuellement, ou en détachement, ou en commerçants, mais au 7e siècle, au 4e siècle, au commencement, les patriarches des églises chrétiennes en Espagne étaient déjà leur nombre.

Marc Aurèle envoya des colonies italiennes en Espagne, pour y remonter la population tout affaiblie par les anciennes guerres. —

On a beaucoup d'inscriptions faites en Espagne, en l'honneur de Caracalla, mais son nom ne l'emporte point étrangement espagnol.

Les villes en Espagne n'étaient pas toutes au même rang. il y a donc dans la Tarragonaise, 179. villes, dans la 12. colonies, 17. villes de citoyens

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

Pompée qui y fit un arc de triomphe, et l'appelle Pyrénée.
Metellus commence de Cordoue. Il perte pour célébrer son triomphe,
tance de malheurs en finissant pour la guerre. Celui perteur, une
encore n'y exercé, se trouve encore un fils. —
Afranius et Petrius, qui commandaient les légions en Espagne, —
l'Espagne d'Antrisumitrus, les vengeurs du parti de Pompée, qui leur
Pompée avait chat. la guerre civile y éclate donc, entre les
troupes romaines. — malheureusement, mais guerre très prolongée elle
eux Cantabres de la Lusitanie plusieurs villes, plusieurs contrées prenne
parte, trouve toujours victimes, et acharnement de déterminer l'illustre
Pompée peut. — 22. mille citoyens de Cordoue, pendant un mot.
on vit bientôt les villes prendre les noms de Julia, Pudentia,
Pleutard, Caesar Celsa d'Augustus. — pour quelque temps du moins
l'Espagne qui lui est soumise. —
Auguste engagement déclare l'Espagne tributaire, et cette époque détermine
la ère espagnole, antérieure de 38. ans, à l'ère chrétienne. Lusitanie la conquête
jusqu'en 138. la Castille jusqu'en 1783. le Portugal jusqu'en 1815. —
L'Espagne, elle divisée en 3. provinces, la Tarragonaise, la Lusitanie, la
Bétique. Auguste ajoute cette dernière, et l'administration du Sénat, et laisse
les 2. autres, comme plus belliqueuses. — mais il retire les Cantabres, et les
Asturiens chez lesquels les armes romaines n'avaient jamais pénétrées
contre lesquels Auguste marcha en personne. — Ils tinrent encore
enfermés les Cantabres sur la montagne de la Medulat, les réduisit en
désespoir, ils s'entretuèrent plutôt qu'en se rendre, et les barbares
vainqueurs mirent en croix, ceux qui survécurent. — On établit les
Vétérans dans une partie de l'Espagne. Cela ne prévint, comme les Pétulans
en Westphalie. — il y eut encore une insurrection des Cantabres. —
aggrippa, Lépide, en détruisirent. — il y eut encore, faire un traité de l'Espagne
ainsi que de toute la terre. il y avait 200. ans qu'les romains
étaient entrés en Espagne! que d'ans y avait coulé! —
Auguste l'Espagne administre l'Espagne plutôt en père qu'en
conquérant. — Auguste offre l'exemple rare, d'une homme amélioré
par la puissance. Mais les gâte, et les endurcit quelque tout. — il encouragea
les Espagnols, en fit un g. nombre citoyens romains, leur donna des charges,
[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf

Mites sinis non potuitis. —

Scipion Emilien qui moissonne, après un siège mémorable, en commun. — Scipion Emilien, donne la gloire, donne la vertu et embellit de plus l'éloge; cet éloge fut atroce dans toutes les circonstances — Mais ne me démontrez jamais que le droit de la guerre qu'il a fait jusque là. Plusieurs g.ds hommes ne l'ont pas cru; et ce qui me fait le plus d'honneur dans le monde —, c'est la dureté, mise à la puissance. —

Ce fut en Espagne que Sertorius, 81. ans av. l'ère Chrét. imagina de la quitter, et bien pour dire que ce fut lui, qui organisa effect.ent l'Espagne, dans moins l'Espagne citérieure. — il fit un trait de 300. nobles romains, de son parti. il organisa d'abord, des Préteurs des tribuns, une administration comme à Rome; et fit entrer de son armée espagnole, une armée romaine. — la résidence, fut celle dans la Lusitanie. Jusque donnée, qui dans Porte lui appartenoit, y a laissé une inscription à son honneur. — un temple, un aqueduc sont dans cette ville des monuments de la magnificence de Sertorius. le temple qu'on peut encore juger, supposé un architecte grec.

Huesca, dans la Celtibérie, fut choisie pour l'école, et l'académie de la jeune noblesse espagnole. on devenoit citoyen romain à la sortie de cet école. — le génie de Sertorius vaincu a tout il est bien que Sertorius, n'est jamais sortie la patrie, mais il est malheureux pour l'Espagne qu'il en ait conservé le sentiment et qu'en éprouve l'Espagne, il est trop peut identifié à elle. fatigué de tel éprouvé, et de la nécessité de l'exister dans cette, devenu lent, par défiance, et traître, à tant de cette même, il trouva la belle terre, par la défection, et la mort de Metellus ou otages d'Huesca, et après Bocut, dans cette circonstance si singulière Perpenna l'assassina. — Pompée en a tant pitié, et tant honoré de cet victoire, tout la cette de parti de Sertorius. — je me demande toujours, pourquoi les hommes faits pour être grands, trouvent de taches dans leur vie? — Pompée, recevoir pour nom par analogie, et celui de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8638?context=pdf